

Pour Une Approche féministe de l'histoire de l'art

Christine Hudon



For a Feminist Approach to Art History

'Did you know that there are more women than men who take courses in the plastic arts and in art history? But have you ever asked yourself why: "one could write the history of painting for the last two decades without mentioning one single woman who had played a central and essential role in the creation of new abstract styles"'. This article attempts to answer this question, both in terms of analysis and in terms of actions that can change the situation of women in art.

Saviez-vous que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à suivre des cours d'art plastique et d'histoire de l'art? Pourtant vous êtes-vous déjà demandé pourquoi:

on pourrait écrire l'histoire de la peinture de ces deux dernières décennies sans mentionner une seule femme peintre ayant joué un rôle de premier plan et absolument essentiel dans la création de nouveaux styles abstraits, d'oeuvres qui dépassent la technique habituelle de la peinture, art op, pop ou géométrique.¹

On n'a pas besoin de fréquenter longtemps l'histoire de l'art pour se rendre compte que les méfaits du sexisme font leurs ravages autant dans le domaine des arts que dans tout autre secteur. Aux Etats-Unis, et cela depuis dix ans déjà, les femmes ont produit nombre d'études dénonçant la discrimination sexuelle dans ce milieu.²

Chez nous, les sources d'information sur le sujet sont rares. Les récentes données du Conseil du statut de la femme,³ les articles de Catherine Lord,⁴ de Rose-Marie Arbour et Suzanne Lemerise,⁵ ainsi que l'étude réalisée par Sandra Gwyn⁶ sont nos documents de base. Ils évoquent tous la difficulté pour les femmes d'accéder à des niveaux supérieurs sur le plan de l'éducation, de la production et de la diffusion.

L'AMATEURISME À PERPÉTUITÉ

Il semble que notre sexe soit condamné à un perpétuel apprentissage, tout au plus un perpétuel amateurisme. En effet, bien que les femmes soient par leur nombre les principales consommatrices des cours d'art et d'artisanat offerts par les municipalités (centres culturels), elles ne dépassent pas ce stade d'initiation.

Les étudiantes, plus nombreuses que les hommes à étudier dans le secteur des arts, sont également plus nombreuses que ces derniers à poursuivre leurs études à temps partiel. D'ailleurs elles atteignent rarement le deuxième cycle universitaire et alors, proportionnellement, elles se retrouvent minoritaires par rapport à leurs collègues masculins.

Déjà aliénées au moment de la formation, les obstacles qu'elles auront à affronter sur le marché du travail sont tels, qu'elles renoncent la plupart du temps à s'y aventurer. Marquées par un conditionnement réducteur, elles doutent de leurs capacités et choisissent plutôt le rôle traditionnel d'épouse et mère, institutionnalisant leur manque de confiance en soi par l'abandon au bénévolat.

D'autres investiront leur énergie et leur savoir dans la promotion du mari ou de l'amant, la réussite officielle de ce dernier lui garantissant la seule réalisation possible: la reconnaissance partielle par personne interposée.

Car s'il est difficile pour un homme d'arriver à vivre de son art, c'est presque impossible pour une femme, même si elle a renoncé à s'enfermer dans les tâches domestiques et familiales qu'on nous a toujours imposées. Actuellement, on est obligé de considérer comme une malchance le fait d'être née femme et de désirer s'impliquer sérieusement dans le secteur de la créativité.

Accepterons-nous encore longtemps que l'aide gouvernementale favorise systématiquement les mâles? Pourquoi se plier au jeu d'une éducation artistique qui omet de tenir compte de sa principale clientèle: les femmes.

Comment ne pas se révolter à l'idée qu'une signature féminine fait baisser la cote de l'oeuvre; comment supporter que les critiques persistent à couvrir presque exclusivement les manifestations masculines; comment dire oui à une conjoncture qui défavorise nettement toute action entreprise par une femme!

IMPORTANCE DE LA PRODUCTION ARTISTIQUE DES FEMMES

Evidemment le droit à la création n'est pas une priorité dans la lutte des femmes. Tant que nous ne serons pas en mesure de contrôler la violence qui nous est faite mentalement et physiquement, la création même restera pour nous des plus pénible. Mais dans la perspective d'un mouvement féministe articulé et complet, il faut reconnaître aux arts plastiques l'importance qu'ils ont déjà et qu'ils peuvent atteindre.

Rappelons-nous que les grandes étapes de notre combat ont été remportées grâce à une action soutenue, bien sûr, mais également grâce à l'écriture, moyen de communication par excellence, surtout quand la majorité des lecteurs d'une nation s'avèrent être des lectrices. Roman, poésie, essai, théâtre, toutes les formes littéraires ont été avantageusement investies par le féminisme, jusqu'au point de susciter la création d'un nouveau langage écrit.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les arts plastiques? Evidemment la majorité des femmes savent déjà lire et écrire tandis que le code du vocabulaire plastique nous est beaucoup moins familier. Mais outre l'art des musées et des galeries qu'il faut d'abord connaître pour apprécier, il existe une autre forme de production, populaire et essentiellement féminine qu'aucun milieu officiel n'accepte de reconnaître à cause des conditions de production dont elle est issue et des débouchés qui lui sont réservés.

Pourtant des milliers de femmes s'adonnent à l'artisanat comme passe-temps et quoiqu'on en dise, les produits de cette activité florissante existent bel et bien. Cette masse d'objets qui prolifère à peu près partout en Amérique du Nord et en Europe, comporte assez de caractéristiques communes pour qu'enfin on ose l'identifier comme phénomène déterminant.

Mais la plupart du temps on évoque ce secteur d'activité pour désigner un ensemble hétérogène, bâtard. Le manque d'intérêt qui recouvre spontanément cette production considérable gagne même les milieux qui pourraient, les premiers, s'occuper de sa promotion. Plusieurs femmes parmi les 36000 membres de l'AFEAS pratiquent l'artisanat comme passe-temps. Pourtant, la présidente de cet organisme depuis longtemps identifié à la pratique artisanale de loisir, considère qu'il est temps pour elles de se révéler au public sous un jour nouveau, mettant en lumière l'aspect de leur engagement social. On ne peut que se réjouir de ce changement d'orientation, mais elle ne fait que confirmer le sentiment général face à ce phénomène.

Les préjugés sont nombreux qui défendent aux femmes d'assumer d'une manière profitable une partie de leurs activités et pendant ce temps:

Ce n'est plus la femme qui est le modèle, mais le monde qu'elle fabrique quotidiennement dans ce *no art's land* qu'est le chez-soi [...] la fabrication d'objets faits-maison, la tricoteuse, la coususe amateur, la faiseuse et élèveuse d'enfants. Ces objets et ces comportements sont récupérés par l'art d'avant-garde, fasciné par le quotidien [...] Sauf le lieu où elles se produisent, quelle différence y a-t-il vraiment entre ces activités et celles de certains mouvements d'avant-garde? En 1917, Marcel Duchamp a eu le coup de génie de transférer ces objets quotidiens dans une galerie pour faire croire à l'absurdité du système de l'art: ce système ne s'en est jamais mieux porté. Ce que monsieur Duchamp avait oublié de faire, ce fut de retourner les objets d'où ils venaient [...] ce qui aurait pu faire jouir du titre de galerie tout intérieur domestique et revaloriser ainsi la vie de celles qui y vivent.⁶

L'ACTION À ENTREPRENDRE

Ainsi donc les femmes sont tenues à l'écart de la création dans ses manifestations officielles, et d'autre part, on refuse de reconnaître comme déterminante son activité artistique ou artisanale en tant que loisir. Dominées sur le plan juridique, économique et politique, nous le sommes également sur le plan de l'expression de soi. Créer, c'est exercer un pouvoir; pas étonnant que les hommes nous l'interdisent.

Aussi une prise de conscience s'impose, qui doit entraîner une action adéquate. Pour qu'une approche féministe soit efficace, nous devons mettre au point une méthodologie adaptée à nos besoins. Nous devons retourner directement aux sources, textes ou œuvres, les analyser d'un point de vue matérialiste, en fonction de la conjoncture économique, politique et sociale de l'époque.

Nous n'avons plus à nous en tenir exclusivement aux limites déterminées par les hommes dans le temps et dans l'espace, tout comme nous devons remettre en question les notions de styles et de mouvements qu'ils ont institués sans tenir compte de l'activité des femmes. Nous serons alors en mesure d'inter-

préter les faits sous un jour nouveau, qui mettra en lumière une injustice qui perdure et qu'il faut combattre. C'est là une tâche considérable à laquelle Françoise d'Eaubonne s'est déjà attaquée sérieusement dans son livre *Histoire de l'art et lutte des sexes*,⁷ qui constitue un des meilleurs points de départ.

Notre action devrait commencer dans le domaine de l'éducation. Les filles méritent une attention particulière car elles n'ont jamais été encouragées à exprimer ce qu'elles ressentent vraiment et à poursuivre des études artistiques en fonction d'une future carrière. Il devrait y avoir une vigilance soutenue quant à la probité de l'enseignement dispensé aux niveaux collégial et universitaire. Des professeurs masculins discoursent encore sur nos capacités créatrices ou tout simplement sur les formes de notre corps.

Il ne devrait plus être question de supporter qu'on escamote une partie de l'histoire de l'art: nous devons exiger que les professionnelles des arts, passées ou présentes, figurent dans les programmes d'étude. De plus, il doit être question des conditions de production et de diffusion spécifiquement féminines.

Pour celles qui dépasseront le niveau de la formation, il sera important de couvrir les manifestations artistiques des femmes, d'organiser des expositions et dresser des répertoires relatifs aux artistes au féminin. Si une telle entreprise risque de passer pour une mode comme les autres, elle permettra tout au moins à certaines d'obtenir l'aide financière ou la reconnaissance qu'elles n'auraient pas obtenues autrement. Ce serait aussi pour nous une occasion d'appivoiser le marché de l'art, qui s'est montré cruellement boudeur jusqu'à maintenant.

Mais peu de gens réalisent la nécessité et l'urgence d'une action féministe dans le secteur des arts. Aucun cours en rapport avec les femmes et les arts n'est offert à Montréal, pas même à l'intérieur des programmes d'études féminines. La première chose à faire est sans doute de se regrouper, pour en inciter d'autres, moins informées, à le faire.

J'invite donc les professionnelles ou les étudiantes du milieu des arts à me contacter dans le but de réunir nos idées, nos contacts, nos documents, pour qu'enfin nous soyons en mesure d'exiger que l'on tienne compte du vécu féminin, dans un secteur où nous sommes largement majoritaires à la base.

1 GWYN, Sandra, *La Femme canadienne et les arts*, avant-propos de Jean Lemoine, étude no. 7, préparée pour la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada, Ottawa, 1971, p. 32. Citant Elisabeth Kilbourn.

2 WAYNE, June, *Sex Differentials in Art Exhibition Reviews: A Statistical Study*, Los Angeles, Tamarind Lithography Workshop, 1972.

3 Conseil du statut de la femme, *Pour les Québécoises: égalité et indépendance*, Québec, Editeur officiel du Québec, 1978.

4 LORD, Catherine, 'Pourquoi la création est-elle si difficile pour les femmes?', *Châtelaine*, juin 1975, p. 29-33, 69-72.

5 ARBOUR, Rose-Marie et Suzanne LEMERISE, 'Le Rôle des Québécoises dans les arts plastiques depuis trente ans', *Vie des arts*, printemps 1975, p. 16-22.

6 ARBOUR, Rose-Marie et Suzanne LEMERISE, op. cit., p. 21.

7 d'EAUBONNE, Françoise, *Histoire de l'art et lutte des sexes*, Paris, éditions de la différence, 1977.

HORER, Suzanne et Jeanne SOCQUET, *La Création étouffée*, Paris, Pierre Horay, 1973.

HUDON, Christine, *Les Femmes et les arts*, bibliographie de 900 titres d'articles tirés du Art Index — 1929-77, Montréal, Département d'histoire de l'art de l'UQAM, 1979. (Disponible par l'auteure)

NOCHLIN, Linda, 'Why Have There Been No Great Women Artists?', *Art News*, janvier 1971, p. 22-39, 67-71.